

Temple de Malagnou 10h

Dimanche 24 août 2025

**Prédication : La calomnie est un petit vent...**

*Lectures bibliques : Néhémie 6, 5-9 ; Jean 8, 43.47 ; Jaques 3, 6-8*

Connaissez-vous le VPS, ce triangle des psychologues : V pour victime, P pour persécuteur, S pour sauveur... et avez-vous remarqué comme nous tournons de l'une à l'autre de ces attitudes intérieures, au gré des événements et de nos relations ? Tentons l'exercice avec la calomnie.

Avec le P de Persécuteur, persécutrice... ce serait émettre une calomnie, une petite rumeur au début, qui va faire son œuvre vexatoire en direction d'une ou de plusieurs victimes désignées. On pourrait le ou la comparer à une araignée qui tisserait sa toile redoutable et qui n'aurait plus qu'à attendre que le piège se referme sur telle ou telle proie.

Avec le V de Victime, cela se conçoit aisément, c'est la proie, cible de la calomnie, innocente et naïve ou trop craintive et effrayée, qui va se piéger par elle-même et s'engluer en une implacable toile d'araignée paralysante et mortifère.

Avec le S de Sauveur, sauveuse, c'est peut-être quand on est témoin du drame et qu'on voudrait aider, ou réparer si on en est l'auteur (ça peut arriver) ... La question demeure : pouvons-nous humainement sauver quelqu'un d'une calomnie, car ce mal est aussi insaisissable qu'exponentiel, tel un feu de forêt attisé par le mistral de broussailles en arbrisseau. Et probablement que seule une puissance extérieure peut assumer ce rôle, attribué dans la Bible au Dieu de notre foi vivante.

Ajoutons à l'allusion du feu de forêt, ce minuscule muscle de notre corps évoqué par l'épître de Jacques, qu'est notre langue et donc notre parole (Jq 3, 6-8) :

Le cadre redoutable de la calomnie est posé, avec son VPS, son triangle infernal, et son émetteur, notre parole mensongère. Les pessimistes réalistes diront : impossible de lutter contre la calomnie. Les optimistes rétorqueront : bien sûr qu'il est possible de lutter contre la calomnie. Or la Bible nous offre des récits optimistes à ce propos.

D'abord Néhémie. Cet exilé puissant, revenu de Babylone, reconstruit Jérusalem, à commencer par ses murailles. Or ses ennemis tentent de l'arrêter mais, n'y parvenant pas, ils lancent leur dernière arme : la calomnie. En répandant le soupçon que Néhémie veut pousser le peuple à la révolte afin de devenir roi à la place du roi, et que cela va se savoir, et alors ils se posent en sauveur de ce mauvais pas ! C'est habile et sournois, c'est ainsi que ça se passe en politique, et particulièrement dans les guerres entre Etats. Mais Néhémie contre-attaque, sans peur et sans reproches ! Exécutant la calomnie dans l'œuf, ainsi qu'il a déjà terrassé les quatre premières manœuvres de corruption. Faisant face directement, avec courage et autorité, sur le même pied de guerre, mais du côté de la vérité : *Ce que vous dites est faux, c'est pure invention. Et j'ai très bien compris votre stratagème de nous terroriser et de nous manipuler par vos mensonges !*

La suite du récit montre que Néhémie a de la ressource. Après avoir su discerner et nommer le mal, il comprend que cette nuisance est très dangereuse, et qu'elle va rapidement dépasser ses seules capacités de lutter : il en appelle et convoque donc simultanément son véritable et seul Sauveur possible : *Ô Seigneur, fortifie-moi dans ma tâche !* Néhémie sent que ses seules chances de réussir sont en Dieu. Et aussi dans sa vigilance et son discernement. Car il se méfie de tout et il a raison, les attaques continuent et réclament qu'il reste sur le qui-vive ! Ainsi dans la suite de son récit : *j'avais bien compris qu'une invitation à un rendez-vous au temple ne venait pas de Dieu mais de Sanéballat, Tobia (et Guéchem)...* Néhémie, cette victime potentielle de persécuteurs avisés et malins, va ressort pourtant vainqueur de cette embrouille grâce à lui-même, bien sûr, mais aussi grâce à son recours à Dieu, plus grand que lui et surtout plus grand que ses adversaires... Cette victoire qu'il décrit ainsi : *15La muraille fut achevée... Lorsque dans les nations des alentours, nos ennemis l'apprirent, ils éprouvèrent de la crainte et se sentirent profondément humiliés. Et ils durent bien reconnaître que cet ouvrage avait été réalisé avec l'aide de Dieu.*

Voyons maintenant ce qui arrive à Jésus, environ 500 ans plus tard. Il s'agit de nouveau de «parole contre parole». Parole mensongère et malfaisante, la calomnie, contre parole juste et bienfaisante, la vérité. Or devant le mensonge de ses adversaires, Jésus n'hésite pas à les traiter eux-mêmes de diaboliques malfaiteurs : *vos attitudes erronées et sournoises prouvent que vous êtes soumis à votre père, le diable, ce meurtrier dès le commencement, ce menteur et père du mensonge, celui qui n'a pas de vérité en lui et qui vous soumet à ses désirs d'attaquer toute vérité.* De fait, Jésus accuse un clan très sélect d'Israël, des personnes qui se disent ardents défenseurs de la loi de Dieu, et qui s'exaspèrent, pour de très mauvaises raisons, des paroles de Jésus. Et qu'elle enflé, la calomnie de blasphème et de trahison, développée par ces justes descendants d'Abraham, eux seuls détenteurs de la seule vérité acceptable !... On complot, assidûment, pour faire disparaître ce Jésus, cet audacieux adversaire qui attaque de front et de plus au nom de Dieu, leur droit privilégié de protéger l'intouchable Torah du Seigneur !

Mais Jésus continue, imperturbable : *Or mon Père, c'est Dieu, un Dieu de Vie, de bénédiction et de vérité. Assurément donc, vous en êtes très loin, et vous n'êtes ni de la vérité, ni de la loi de Dieu que vous dites honorer.* La parade est sévère et Jésus risque gros, cela finira très mal nous le savons. Et ceux qu'il affronte là auront hélas raison de Jésus pour un moment, mais pas longtemps. La suite du récit, vous la connaissez : c'est l'avènement d'une résurrection à recevoir comme véritable, la réalisation d'une Vie plus forte que la mort au cœur même de notre monde et de ses malheurs. C'est en conséquence l'Eglise naissante, habitée de tous ces martyrs de la foi qui ont lutté pour la vérité du Christ, qui ont revendiqué leur foi en un Dieu de vie, de bénédiction et d'amour, devenu Père de Jésus, leur père et notre père...comme Jésus l'avait dit à Marie-Madeleine au jardin du tombeau le troisième jour après sa mort. Et combien de Néhémie, d'apôtres, de témoins hommes et femmes et même parfois d'enfants qui ont suivi ce chemin de vérité, au détriment de tout diabolique menteur et père du mensonge, calomniateur et meurtrier... Ce dont Jésus l'innocent, livré lui-même,

face à une foule excitée pour qu'on le préfère, lui, le juste et l'innocent, à un certain Barrabas, un dangereux assassin.

Nous apprenons ici que le combat pour la vérité, contre le mensonge et la calomnie, est toujours risqué et dangereux, mais que s'y tenir et persévérer est simplement vital, nécessaire et impératif, pour rester vivant et digne, gardant son honneur et sa foi en la vérité et en Dieu. Parce que toujours, au final et malgré les apparences trompeuses, c'est Dieu qui gagne au combat du vrai contre le faux.

Il y a un troisième exemple que j'aimerais évoquer avant de conclure, c'est celui de la longue et galopante calomnie contre l'apôtre Paul, de procès en procès (Actes 23ss) et qui se résume par son ultime défense contre les affirmations répétées par des autorités juives, politiques et religieuses, ça et là : « Je n'ai commis aucune faute, ni contre la loi des Juifs, ni contre le temple, ni contre l'empereur ». Or Paul, reconnu innocent par les instances romaines en Judée, va passer deux ans en prison, laissé pour compte et quasiment oublié, mais serein et confiant car il est habitué de la présence de Dieu. Preuve en est qu'il s'est révélé plusieurs fois, notamment lors d'une nuit, par une vision dans la forteresse : « *Courage ! Tu m'as rendu témoignage ici à Jérusalem, et il faut que tu le fasses à Rome* ». Il me semble qu'il y a là le ressort le plus puissant d'auto-défense contre la calomnie : en déceler du sens et la discerner au-delà de l'immédiateté. L'apôtre bien entendu va poursuivre son chemin au service du Seigneur, dont les pensées impénétrables passent pourtant par nos pensées et nos actes humains. C'est ainsi que l'apôtre Paul, de forteresse en prison et en procès, va garder totale confiance en Dieu et en sa propre mission, car la calomnie a pris le sens d'une étape nécessaire au parcours de son existence de croyant et d'apôtre.

En conclusion, la calomnie est un terrible danger qui requiert vigilance, vérification et courage pour la terrasser dans l'œuf, au moment où le feu est encore maîtrisable.

Car la calomnie est une parole de source diabolique et meurtrière, et donc elle requiert des contre-attaques extrêmement vives, avec prise énorme de risque, sachant qu'elle dépasse rapidement notre simple pouvoir, et nos capacités d'y faire face. C'est pourquoi, nous sommes amenés à la contrer, justement en y faisant face, par un partage et une contre-parole forte, et ceci avec des alliés de la vérité contre le mensonge. L'allié suprême étant Dieu qui nous protège et nous guide par la foi, l'espérance et l'amour.

Enfin, et quoi qu'il en soit, la confiance, le discernement et la contre-attaque, sous le sceau de l'authenticité revendiquée, doivent être proclamés sans douter. Cela ne garantit pas une victoire immédiate sur le mal. Mais cela garantit une victoire de la vérité sur le mensonge, tôt ou tard. Ainsi de Néhémie, victorieux de ses adversaires humiliés. Ainsi de Jésus plus puissant que le diable et ses desseins malfaits. Ainsi de l'apôtre Paul porté par sa foi en Dieu, et par le projet de Dieu pour lui,

Et enfin, ainsi de tous nos ancêtres dans la foi en Dieu, Père de ce Jésus-Christ venu nous sauver du mal du malheur pour que la vérité et la vie aient toujours le dernier mot sur nos mortifications et notre mort... Foi en Dieu Père de la vérité, et en Jésus-Christ Sauveur, et en l'Esprit Saint, présence de Dieu en nous, qui fortifie nos forces et notre détermination

courageuse, au travers de l'épreuve. Ni victime, ni persécuté, ni persécuteur, mais sauvé par notre Sauveur suprême qui nous procure l'énergie nécessaire à nos combats intérieurs et extérieurs, à temps et à contre-temps.

Je tente enfin une dernière recommandation : car aujourd'hui nos jeunes sont soumis parfois à de terribles et sournoises malveillances. Nous leur devons d'être dans le discernement, la vigilance et le partage pour les garder du mal, pour les sauver s'il se peut, et pour les remettre à Dieu et en Dieu. C'est notre combat social majeur dans notre société d'aujourd'hui.

Discerner le mensonge, nerf de la guerre, et la parole malfaisante de certains chefs d'Etat actuels, qui mentent sur leurs vraies intentions, font porter la faute sur d'autres qu'eux-mêmes et, comble du mensonge, qui se posent se posent en sauveurs du peuple, voire de l'humanité... tout cela en rasant des villes et en génocidant des populations prises en otage.

Démasquer et discerner aussi les réseaux sociaux et autres manipulations quand ils deviennent si dangereux, s'immiscent dans notre vie de tous les jours, en particulier celles des jeunes qui en sont englués.

Garder vigilant notre rôle de protéger celles et ceux qui nous sont confiés par Dieu, et que nous pouvons lui confier à notre tour. Contre le pire et pour le meilleur. Amen

Pasteure Isabelle Juillard